

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mercedes BOIXARE

Le renouveau gothique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 28-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Le renouveau gothique*

Le renouveau gothique est ce retour à l'art du moyen âge qui se produit en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque-là, le mot gothique équivalait à art du moyen âge, puisqu'on ne distingue pas entre l'art pré-roman, l'art roman, et l'art proprement dit gothique. Il y aura plus tard, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, des critiques et des archéologues qui vont reconnaître et définir les différents styles pratiqués du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Nous allons commencer l'étude du renouveau gothique par un bref aperçu historique de ce mouvement en France, en Angleterre et en Allemagne. Nous examinerons ensuite pourquoi le goût esthétique se détourne du classicisme et quelles sont les caractéristiques du néogothique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Finalement, nous nous arrêterons aux portes du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir ce que la France, l'Angleterre et l'Allemagne ont apporté à cet art qui va se développer en Europe pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

A partir de la Renaissance et pendant le XVI<sup>e</sup>, le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, le gothique a été considéré comme un art barbare, grossier, l'art d'un peuple sans culture, qui avait détruit les brillantes civilisations classiques. Langier, tout en remarquant dans les œuvres gothiques « la hardiesse des traits, la délicatesse du ciseau », parle de cet art comme « d'un nouveau système d'architecture, où les proportions ignorées, les ornements bizarrement configurés et puérilement entassés, n'offraient que des pierres en découpure, de l'informe, du grotesque, de l'excessif »<sup>1</sup>. Kenneth Clark, dans son ouvrage *The gothic revival* signale qu'en Angleterre « a tiny stream of the Gothic tradition was never lost, but flowed unbroken from Henry VII's Chapel to the Houses of Parliament »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Langier, *Essai sur l'architecture*. Paris 1753, p. 4.

<sup>2</sup> « Un petit filet de la tradition gothique ne s'est jamais perdu, mais a jailli sans discontinuer de la Chapelle d'Henri VII au Palais du Parlement. » Clark, *The gothic revival*. London 1950, p. 13.

Les raisons de ce courant qui coule au-dessous des mouvements culturels de l'âge moderne sont d'abord le fait que la Renaissance a été peu importante en Angleterre, et que même les architectes baroques et classiques ont continué à construire des édifices gothiques. A cet égard, on peut citer Christopher Wren, l'architecte baroque qui a aussi construit des églises d'un style néogothique très simple. Il faut citer surtout Vanbrugh, qui emploie dans la construction de grands blocs de pierre qui donnent à ses édifices le caractère massif des châteaux du moyen âge. L'intérêt pour le gothique survit aussi chez les antiquaires. Finalement, on pourrait parler, en Angleterre comme en France, d'un sentiment populaire, de caractère local, très attaché aux châteaux et aux cathédrales. Les ouvrages de Sablon, *Histoire de l'antique et vénérable église de Chartres* (1671), et Bohm, *La cathédrale de Strasbourg* (1733), sont une expression de ce sentiment. En Angleterre on a continué à construire les églises et les universités dans le style gothique, parce que c'était la façon traditionnelle de le faire. On peut citer comme exemple les bâtiments qu'on ajoute, au XVII<sup>e</sup> siècle, aux anciens édifices gothiques de l'Université d'Oxford.

Mais tous ces faits n'ont aucune répercussion importante. Le véritable renouveau gothique commence au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En Angleterre, il se produit lorsque l'action des antiquaires s'unit à celle de poètes comme Spenser et Milton, qui situent leurs poèmes dans une ambiance gothique de ruines, piliers, tours de cathédrales, tombeaux, forêts, hiboux. Parmi ceux qui ont contribué à cette union, il faut citer Thomas Gray, archéologue et critique d'art, qui voyagea à travers l'Europe. De ce voyage, on conserve des lettres où il fait part des impressions que les édifices gothiques de la France et de l'Allemagne ont fait naître en lui. Mais les écrits de Gray manquaient d'attrait et de force pour avoir une influence sur ses contemporains. L'ouvrage qui acquiert une grande résonance, c'est *Anecdotes of Painting* de Horace Walpole, publié en 1762, où il y a un chapitre sur les architectes médiévaux. La réussite de Walpole a été de considérer la valeur esthétique du gothique, en faisant une comparaison avec l'architecture classique. Ce qui est aussi très important, c'est le fait que, dans cet écrit, Walpole a préféré ce qui pouvait émouvoir et attirer le public à ce qui pouvait l'instruire. Voilà pourquoi il a eu un grand succès, bien qu'il manque de rigueur scientifique. C'est aussi Walpole qui fait construire en 1747 le « Strawberry Hill » qui sera fini en 1753. C'est un édifice dont la forme est celle d'une grande

abbaye gothique. Il est placé dans un jardin anglais, et il sera beaucoup visité et admiré à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'architecte anglais le plus important du renouveau gothique est Wyatt, auteur de l'Abbaye de Fonthill (1790), grand édifice dans le style des grandes constructions néogothiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

En France, on peut dater le commencement du renouveau gothique en 1741, lorsque Soufflot lit son *Mémoire sur l'architecture gothique*, à l'Académie des Beaux-Arts de Lyon. Il y démontre que les architectes du moyen âge étaient supérieurs aux architectes modernes pour la hardiesse, la science et l'ingéniosité.

La mode du gothique, qui est déjà née en Angleterre, n'arrive en France qu'en 1774, quand on commence à construire des jardins anglais et des fabriques gothiques. « Le style de ces fabriques était pauvre et souvent mêlé d'éléments bizarres, comme ce pavillon du philosophe de Bagatelle où se juxtaposaient des fenêtres en ogive, un nœud de rubans Louis XVI et des dragons chinois ; mais elles rendaient familières les formes élancées des monuments gothiques. »<sup>3</sup> A partir de 1775, le renouveau gothique se manifeste aussi dans l'art des gravures, dont les cadres architectoniques et les sujets s'écartent du baroque et deviennent gothiques. Telles sont celles de Moreau le Jeune, Desprès et Borel.

En Allemagne, le renouveau gothique doit être considéré à partir de 1772, date de la publication par Herder de l'article de Goethe sur la cathédrale de Strasbourg. Celui-ci « élevé parmi les détracteurs de l'art gothique » a été saisi par la grandeur de cette cathédrale et il en fait des éloges enthousiastes. Cet article contre les règles classiques, écrit avec tout l'élan et la passion de la jeunesse, captive les lecteurs. On a beaucoup parlé des prédécesseurs de Goethe, mais leurs idées n'avaient eu aucune influence. La réalisation architectonique du renouveau ne s'accomplit qu'en 1784, date de la construction d'une maison gothique dans le parc de Wörlitz.

Il faut chercher les causes de ce renouveau gothique, d'une part dans l'évolution du sentiment du passé qui avait contribué à donner aux gens

<sup>3</sup> René Lanson, *Le goût du moyen âge en France*. Paris 1926, p. 41.

le goût du classicisme. Il faut les chercher, d'autre part, dans la rupture avec les règles de ce classicisme.

Pendant la Renaissance, le XVII<sup>e</sup> siècle en France, et le XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, on a admiré la culture classique des Grecs et des Romains et on les a pris pour modèles. Mais ces cultures et ces empires ont disparu depuis des siècles. Il n'en reste que des ruines. Le goût pour les ruines, au XVIII<sup>e</sup> siècle, est lié au sentiment de la fuite du temps et à la constatation du fait que tout a une fin. Ce goût pour les ruines classiques se propage et on en vient à aimer les ruines en général. Des ruines artificielles sont créées. Les pays européens trouvent sur leur sol de vraies ruines qui ne sont pas classiques, mais gothiques au sens large du terme à cette époque-là, c'est-à-dire, des ruines du moyen âge. Celles-ci sont les restes d'une culture ancienne qui n'est pas complètement perdue, puisque ces pays européens en sont le résultat.

Il y a donc un déplacement du sentiment du passé, dans le temps et dans l'espace : les gens qui admiraient l'Antiquité, admirent maintenant le moyen âge, et ils commencent à estimer pour sa valeur poétique et chevaleresque, tout ce qui était considéré comme barbare ; les gens qui admiraient l'art de la Grèce et de Rome, admirent maintenant l'art originaire de leur propre pays, au centre de l'Europe, et le sentiment du passé est accompagné d'un vif sentiment patriotique.

Cela coïncide avec l'écllosion du nationalisme, cf. Madame de Staël : *De l'Allemagne*.

Le renouveau gothique est surtout déterminé par la rupture avec les règles classiques qui limitent l'esprit créateur de l'artiste. En Angleterre, cette rupture a un illustre précédent littéraire : Shakespeare. Horace Walpole, tout en concédant la supériorité à l'art classique, observe que « it required a little more genius to write *Macbeth* »<sup>4</sup>. Et on fait le raisonnement suivant : si l'on a été capable de faire fi des règles d'Aristote, pourquoi ne pas faire fi des règles de Vitruve ? Goethe, dans son essai sur l'architecture, oppose aux idées de Winckelmann sur la beauté universelle objective, l'idée d'une beauté individuelle, subjective, produit de la « création » personnelle de l'artiste, et non de la « copie » d'un modèle

<sup>4</sup> « Il aurait fallu un peu plus de génie pour écrire *Macbeth*. »

classique. Ce modèle n'est plus une œuvre d'art soumise à des règles, il est la nature elle-même, avec toute sa variété. Ici, il faut penser à l'influence des idées de Rousseau, qui, dans *La Nouvelle Héloïse*, demandait un parc « image de la nature qui ne connaît ni règle ni équerre et qui ne plante rien au cordeau ». La variété prévaut sur l'ordre. Aux jardins français, géométriques et formant des figures artificielles, sont substituées, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les jardins anglais qui imitent la nature dans toute sa variété. De ce goût pour la nature, les gens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle vont tirer le goût pour l'art gothique qu'ils considèrent comme une imitation des forêts.

Ce que les gens ont apprécié de l'art gothique, c'est donc cette liberté d'expression qui fait monter les colonnes et les voûtes dans l'intérieur des édifices, et qui, à l'extérieur, fait s'élever les clochers et les tours vers les plus hautes cimes. Ils admirent ce que ces édifices ont de grand, de colossal et de démesuré, tout cela accompagné d'une grâce nouvelle. Goethe dira dans son article sur la cathédrale de Strasbourg : « l'agréable se montre dans le gigantesque... le sublime s'y trouve uni avec le gracieux »<sup>5</sup>. L'art grec est considéré comme un art de « limitations », tandis que le gothique est l'art de « l'illimité » et de « l'infini ». Le concept de l'infini en relation avec l'art gothique a été étudié par Paul Franck dans son ouvrage, *The Gothic. Literary Sources and Interpretations through Eight Centuries*. Il est lié à un sentiment religieux et à des visions de l'autre monde qui sont exprimés, soit par le caractère grandiose des temples, qui inspire la prière, soit par tous les éléments symboliques qui se trouvent dans la décoration — reliefs, statues, vitraux, peintures—, et qui sont en relation avec les croyances chrétiennes. Ce sentiment religieux peut être aussi considéré comme une des causes principales du renouveau gothique.

Dans les réalisations architectoniques concrètes, cette rupture avec les règles classiques, se manifeste en France par un désir de découvrir de nouveaux moyens d'expression. Les constructions des plus grands architectes de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Boullée, Ledoux, sont une conséquence du rationalisme de l'époque, plus que du renouveau gothique. Leurs buts pratiques et leurs formes géométriques et massives sont plus en rapport avec l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, qu'avec les constructions

<sup>5</sup> Goethe, *Œuvres*. Traduction : Pognard. Vol. VIII, p. 333.

néogothiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Le seul architecte qui fait penser au renouveau, c'est Lequen, avec son œuvre *Rendez-vous de Belle-vue*. En France, les réalisations concrètes du renouveau arriveront plus tard — nous l'avons déjà signalé — grâce à l'influence de l'Angleterre. Dans ce pays, les nouveaux moyens d'expression sont inspirés par l'imagination et par le goût de l'exotique. Contrairement à ce qui se passe en France, le but n'est pas de satisfaire les besoins du peuple, mais de lui faire plaisir. Les formes d'architecture ne sont pas géométriques et simples, mais spontanées et surchargées — jardins anglais, rococo —. Certaines constructions de l'époque, le Strawberry Hill de Walpole par exemple, sont le reflet des rêves de l'auteur, une certaine utopie selon laquelle on vit la vie de l'imagination. Clark explique ce fait par des raisons psychologiques en rapport avec la situation politique de l'époque : « When life is fierce and uncertain the imagination craves for classical repose. But as society becomes tranquil, the imagination is starved of action, and the immensely secure society of the eighteenth century indulged in daydreams of incredible violence. »<sup>6</sup> On rêve de se trouver dans des endroits différents, exotiques et lointains : les pavillons chinois, arabes, indiens, les pyramides égyptiennes que l'on trouve éparpillés dans les jardins anglais, manifestent le lointain dans l'espace ; les fabriques gothiques sont la manifestation du lointain dans le temps. Tout cela peut expliquer un mot qui acquiert une très grande diffusion et dont on qualifie toujours le gothique, c'est le mot « pittoresque ». En Allemagne, ce que l'on oppose au classicisme n'est ni la géométrie, ni l'exotisme, mais le sentiment. Ce que Goethe, en 1772, trouve dans la cathédrale de Strasbourg n'est ni une architecture qui résoud des problèmes pratiques, comme en France, ni une architecture qui le transporte dans des régions lointaines, comme en Angleterre, mais une architecture qui lui donne le sentiment d'une « véritable jouissance ». Il ne s'agit pas d'apprécier l'œuvre d'art, mais de s'en émouvoir. Goethe, dans ses essais sur les Beaux-Arts dira que l'art précède la beauté. Face à la cathédrale de Strasbourg, il admire l'œuvre d'art et il en attend les effets esthétiques : « et je laissai cet admirable monument agir sur moi par sa présence »<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> « Quand la vie est violente et incertaine, l'imagination aspire à la mesure classique. Mais quand la société est tranquille, l'imagination est privée d'action et la société du XVIII<sup>e</sup> siècle, immensément rassurée, s'abandonnait en rêverie à d'incroyables violences. » Clark, *op. cit.*, p. 63.

<sup>7</sup> Goethe, *op. cit.*, p. 334.

Les causes du renouveau gothique ne sont donc pas des causes architecturales, mais purement esthétiques, littéraires, archéologiques, patriotiques et religieuses.

Après les avoir considérées, on peut examiner les caractéristiques du gothique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la façon dont les gens de cette époque ont repris l'art du moyen âge. Nous avons déjà dit qu'au XVIII<sup>e</sup> le terme gothique veut dire préroman, roman et gothique, mais il faut préciser que l'art que l'on admire et que l'on reprend est en général le vrai gothique, c'est-à-dire celui de la voûte d'ogive. Le néogothique du renouveau est un gothique transformé : il est un élément décoratif dont s'empare le rococo, et il est repris sans aucun sens critique.

Les premières questions, disons scientifiques, que l'on se pose à propos du gothique, sont celles de son origine, et de l'origine de son nom. Les réponses sont, le plus souvent, très bizarres et il y a des théories vraiment curieuses, qui ne tiennent pas à des critères scientifiques, mais qui sont parfaitement explicables par les goûts de l'époque. Clark signale quelques-unes de ces théories : « The pointed arch was traced to the intersection of boughs in a forest, to the forms of Salomon's Temple, to the ingenuity of Bezaleel and to inverted reel of Ark. »<sup>8</sup> Baltrusaitis, dans son ouvrage *Aberrations*, au troisième chapitre « Le roman de l'art gothique », explique largement celles de ces théories qui sont les plus répandues. La plus importante est celle de la nature : les cathédrales gothiques sont construites pour imiter les forêts, les hautes colonnes qui s'unissent dans les voûtes sont les troncs des arbres, dont les branches se rencontrent au sommet, tout en formant des sortes d'ogives et des voûtes de feuillages. « Le songe de la forêt se superpose à la vision d'architecture du moyen âge romantique à son déclin, du moyen âge ressuscitant avec les nostalgies du romantisme, dans toutes les phases d'un développement où l'on voit la forme s'élever au-dessus des réalités techniques et historiques et rejoindre le domaine de la fiction. »<sup>9</sup> Cette théorie, très répandue au XVIII<sup>e</sup> siècle, on la trouve déjà en 1699, chez Jean-François Félibien dans son ouvrage *Dissertation*

<sup>8</sup> « L'arc en ogive a été tracé à l'intersection des branches de la forêt, selon les formes du Temple de Salomon, grâce à l'ingéniosité de Bezaleel et selon le balancement de l'Arche. » Clark, *op. cit.*, p. 98.

<sup>9</sup> Baltrusaitis, *Aberrations*. Paris 1957, p. 86.

*touchant l'architecture antique et l'architecture gothique.* Selon Félibien, les classiques ont imité, avec les trois ordres de colonnes, les troncs des arbres, tandis que le gothique en a imité leurs branches flexibles, ce qui est contraire aux « principes de solidarité et de beauté véritables et apparentes ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les défenseurs les plus importants de cette origine du gothique sont Boffrand et Blondel en France, Warburton et Hall en Angleterre. Ce dernier avait fait même des expériences : en 1792 il reproduit l'église de Sainte-Marie en Beverly avec des troncs d'arbres et des feuillages. En Allemagne, on retrouve cette idée chez Goethe, dans son article sur la cathédrale de Strasbourg, « un sublime arbre aux mille branches ». C'est surtout Schlegel qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, montre que la beauté des cathédrales gothiques est inspirée des arbres et de la nature. A cette époque, Chateaubriand aussi, en France, dans *Le génie du Christianisme* consacre à cette idée quelques considérations poétiques : « Les forêts ont été les Temples de la Divinité, et les hommes ont pris dans les forêts la première idée de l'architecture... Les forêts des Gaules ont passé à leur tour dans les temples de nos pères, et nos bois de chênes ont ainsi maintenu leur origine sacrée. Ces voûtes ciselées en feuillages, ces jambages, qui appuient les murs et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les ailes obscures, les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique... L'architecte chrétien, non content de bâtir des forêts, a voulu, pour ainsi dire en imiter les murmures, et au moyen de l'orgue et du bronze suspendu, il a attaché au temple gothique jusqu'au bruit des vents et des tonnerres qui roulent dans la profondeur des bois. »<sup>10</sup> En poésie, ces associations de l'art avec la nature ont toujours eu un grand succès, et les vers de Baudelaire peuvent se mettre en rapport avec ce sujet :

*La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laisent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.*<sup>11</sup>

Cette fois pourtant, les termes sont renversés : ce n'est pas le temple qui est l'image de la nature, mais celle-ci qui est à l'image du temple.

<sup>10</sup> Chateaubriand, *Le génie du Christianisme*. Troisième partie, chap. VIII.

<sup>11</sup> Baudelaire, *Les fleurs du mal*. Poème « Correspondances ».

Les théories de l'origine du gothique répondent non seulement au goût pour la nature, mais aussi au goût pour l'exotisme, et, de même que les édifices gothiques étaient, dans les jardins anglais, mêlés à des édifices orientaux, on croit que les origines de cet art sont aussi arabes, syriennes, même égyptiennes ou chinoises. Le défenseur des origines sarrasines du gothique, c'est Lenoir : « Les croisades et les fréquents voyages que les Français firent en Syrie, introduisirent, chez nous, l'architecture syrienne, arabesque ou sarrasine ; architecture à laquelle on a donné, sans réflexion, le nom Gothique. »<sup>12</sup> Lenoir fait aussi allusion aux sentiments nationaux européens qui essaient aussi d'expliquer l'origine de cet art : « Lorsque nous soutenions que c'était aux Arabes que nous devons l'architecture gothique, nous n'ignorions pas que les Allemands et même les Anglais avaient la même prétention de s'en attribuer l'invention. »<sup>13</sup> Quand aux influences égyptiennes, elles sont surtout exposées par J. Murphy, qui veut démontrer la ressemblance qui existe entre les flèches des clochers, les pinacles gothiques et les pyramides égyptiennes.

Quant à l'origine du mot " gothique ", les explications sont en rapport avec les sentiments patriotiques : Goethe signale qu'il faut dire " Allemand " au lieu de " gothique ", tandis que en Angleterre, selon Clark, ce mot « it was still tainted by its philological associations with the barbarous Goths. Admirers of medioeval art found the term misleading and damaging ; and they suggested synonyms according to their tastes. The unadventurous suggested " pointed " ; the pretentious " Plantagenet " ; the pious " Christian " ; the official and assertive " English " »<sup>14</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le renouveau gothique abandonne sa nature bizarre et incertaine pour devenir un véritable art, le néogothique, qui va se répandre pendant la première moitié du siècle par toute l'Europe.

<sup>12</sup> Lenoir, *Musée impérial des monuments français. Histoire des arts en France*. Paris 1810, p. 32.

<sup>13</sup> Lenoir, *op. cit.*, p. 34.

<sup>14</sup> « Ce mot était encore corrompu par son association philologique avec les Goths cruels. Les admirateurs de l'art médiéval trouvaient ce terme trompeur et préjudiciable, et ils suggérèrent des synonymes en accord avec leurs goûts. Les " non-aventuriers " suggérèrent " pointu " ; les prétentieux, " Plantagenêt " ; les pieux, " Chrétien " ; les officiels et péremptoires, " Anglais ". » Clark, *op. cit.*, p. 98.

Chacun des pays où il s'est éveill<sup>é</sup> lui donne un caractère propre : la France, influenc<sup>ée</sup> par *Le génie du Christianisme* de Chateaubriand (Troisième partie), va l'affirmer dans son caractère religieux chrétien. L'Angleterre, avec ses archéologues et les études critiques de Willis, Bentham, Grose et Milner, va relever son côté scientifique et va éclaircir les probl<sup>èmes</sup> d'origine et surtout les probl<sup>èmes</sup> architectoniques que le gothique pose. Quant à l'Allemagne, elle est celle qui a transmis le sentiment du goût pour le gothique et qui nous en donne des considérations philosophiques — Schelling, les deux Schlegel, Richter, Hegel —. Les essais de Goethe sur les Beaux-Arts, (1823), d'un ton plus modéré que celui de l'artiste de 1772, sont une espèce d'alliance entre l'art classique et l'art gothique, dont l'auteur considère le genre de beauté propre à chacun de ces deux arts.

Ainsi, ce renouveau gothique, est l'expression architecturale du mouvement culturel qui va occuper la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont les conséquences arrivent jusqu'à nos jours : le Romantisme.

Mercedes Boixare